

Anonyme

Portrait

JEAN BOTTÉRO

AUX SOURCES DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

Assyriologue inspiré, déchiffreur et traducteur de tablettes babyloniennes, auteur du «Découvertes» sur la Mésopotamie, Jean Bottéro est celui qui nous a donné une version inédite du plus vieux récit du Déluge, mais aussi celui qui a ouvert les portes des cuisines de Babylone, celles des alcôves et des livres de comptes. Portrait d'un grand vivant.

IL N'AIME PAS PARLER de lui-même et le dit d'entrée de jeu. Et pourtant, il parle, d'abondance. La Mésopotamie, les peuples sémitiques, Gilgamesh. Pourquoi si loin? Pourquoi si reculé dans le temps? «J'ai voulu savoir ce qu'il y avait derrière la Bible. Je suis allé là-bas. J'ai vu. Et je suis resté.» Et voudrions-nous pousser la genèse de sa vocation mésopotamienne, que nous ne parviendrons, au mieux, qu'à extrapoler une métaphore poétique entre une passion d'enfance pour l'entomologie, suscitée par une précoce lecture de Fabre, et celle de l'âge mûr pour les pattes de mouches que sont les cunéiformes. Il est donc allé là-bas, de l'autre côté de la Bible. «Là-bas», entre le Tigre et l'Euphrate, où voici cinquante-cinq siècles un peuple inventait l'écriture, où se tramaient, depuis plus longtemps encore, les fils des grands mythes fondateurs qui de Gilgamesh conduiront à la Bible. Là-bas, c'est aussi le lieu ultime où l'intelligence fouineuse, aiguë, de l'historien, en butant comme au fond d'un tunnel, se retrouve. Car il s'y retrouve, Jean Bottéro. A travers quatre langues mortes, l'akkadien, le sumérien, le cananéen et l'hébreu ancien, qu'il traduit, déchiffre à tour de bras depuis plus de cinquante ans. Il n'aime pas les machines, est réfractaire à l'automobile, ignore l'ordinateur, mais il a fait installer sur sa machine à écrire une «allemande» de 1967 – tous les caractères nécessaires à la transcription de l'akkadien. Il y retrouve même ses passions les plus contingentes puisqu'il a traduit avec bonheur certaines fameuses tablettes de Yale qui n'intéressaient personne car elles ne comportaient que des recettes de cuisine. Il aime la cuisine, son souhait de discrétion s'accommode de cette confiance; même si ses goûts culinaires le portent davantage, il le dit tout net, sur le gratin de pied de cochon à la mode de Brive plutôt que sur les «petits oiseaux» à la babylonienne, dont il a pourtant réalisé la recette pour la revue *L'Histoire*. «J'y vois la mère de la cuisine que j'aime maintenant». Des deux modes fondamentaux de la compréhension, l'analytique et le génétique, l'historien qu'il est a toujours privilégié le second : cette articulation des choses qui se déroule dans le temps. Ce «derrière» des événements qui les situe dans une dynamique et les rend vivants. Au reste, pour Jean Bottéro, toute incidence de la vie s'inscrit dans cette dynamique de l'échange, ou bien est lettre morte. Ainsi, lorsqu'on évoque son grand savoir, il s'agace de l'allusion

à un monde clos. «J'ai horreur des savants, dit-il, des gens qui gardent pour eux ce qu'ils savent.» Et l'on comprend que, pour lui, un tel savoir n'a de sens que s'il est communiqué, transmis, accessible au plus grand nombre. Accessible à ceux qui précisément n'ont pas les mots pour comprendre. Et il s'agit de trouver les mots pour eux. Faute de quoi le savoir est un corps mort. Jean Bottéro aime les autres, les considère, en a besoin. Un peu comme le Gilgamesh de l'immémoriale épopée qui découvre en une illumination la force de l'amitié. Dans le cas présent, l'illumination est intelligence d'historien, conscience aiguë de l'entrelace des rapports entre les êtres et les choses. «Il faut rassembler les choses éparses, leur donner un sens.» Et la ratification de ce sens, c'est l'autre qui la donne. Le savoir est vivant, il traverse les êtres, on ne le possède pas. En être digne, c'est le transmettre. Et la leçon sublime et secrète de ces textes silencieux gravés dans l'argile se perpétue.

A lire : *La Redécouverte de la Mésopotamie*, par Jean Bottéro, «Découvertes Gallimard». Et aussi : *Naissance de Dieu*, par Jean Bottéro, «Folio histoire» n° 49; *La Naissance de la science*, par André Pichot, «Folio histoire» n° 154.

Source : *Découvertes Gallimard*, [u0f 0]. 'p. 7